

les camarades s'en vouloit aller, il se perdra, difoit-il, si tost qu'il fera arriué au païs, comme il le vit sur son depart il luy dit: Tu sçais bien, mon cher compagnon, comme nous auons tousiours vescu en bonne intelligence, continuons dans cette amitié, fouuieune toy qu'aupa[ra]uant que nous cogneussions Dieu, nous viuions comme des bestes, ne retournons point à nostre premiere ignorance, prends garde à toy, n'oublie point ce qu'on nous a enseigné. Il difoit cela avec vne grande douceur, & pour conclusion il luy fit vn petit present que nous leur [*sc.* lui] donnâmes, en signe de l'amour qu'il luy portoit. Il a fait d'autres actions pleines d'edification. Quelques canots estans arriuez de son païs, voiant qu'ils apportoient des malades, il les alloit visiter, & à peine estant cathecumene, il faisoit du Predicateur. Ce n'est pas merueille, leur difoit-il, si nous guerissons si rarement & si nous mourons si souuent, nous ne cognoissons point le Maistre de la vie, nous ne le prions point, au contraire nous le fâchons sans cesse. Ces compatriotes [226 i.e., 222] luy demandans, en quoy ils le pouuoient fâcher, il leur expliquoit les Commandemens de Dieu, & puis leur difoit, nous menons vne vie toute contraire à ces paroles; mais encor (luy repliquoient-ils) les Francois ne defroben-t-ils iamais, iamais ne font-ils impudiques? Les bons, respõdoit-il, ne commettent iamais ces malices, les autres y estans tombez s'en repentent, en demandent pardon à Dieu, qui leur fait misericorde; mais nous autres nous nous plongeõs dans nos offences, sans iamais les reuoyer: les pauures gens se regardoient les vns les autres, avec estonnement voiant vn ieune Barbare de leur